

LA VILLE COMME FORME D'ART ÉCOLOGIQUE

LA TRACE DE ROCKY MARCIANO

Depuis deux ans j'ai travaillé à Brockton (Massachusetts) sur un « plan stratégique » pour la ville¹. A vingt miles à peine au sud de Boston, et à 24 miles du premier établissement des Pèlerins à Plymouth, les cent mille résidents de Brockton n'habitent ni une métropole affairée ni la tranquillité pastorale. Cependant, comme toute ancienne ville industrielle pleine d'usines abandonnées, de terrains vagues et mélangeant de manière disfonctionnelle les traits urbains à des aspects de banlieue, Brockton offre une occasion parfaite de reconsidérer la forme que devrait avoir une ville moderne.

Le potentiel urbanistique de Brockton tient au fait qu'elle dispose de près de huit cents hectares dans lesquels se côtoient aires de jeux, parcs et terrains protégés et qu'une économie en déclin lui a assuré huit cents autres hectares de terrains définitivement vacants. Près de trente miles de petits ruisseaux et rivières coulent à travers la ville, et deux cents hectares de friches industrielles sont inondables ou humides. La forme urbaine de Brockton, toujours perceptible aujourd'hui, s'est développée autour d'un vallon nord-sud formé par l'érosion glaciaire – maintenant Main Street – qui est parallèle à la voie de chemin de fer et au cours d'eau principal, Trout Brook, début du bassin hydrographique de la Taunton River.

Autour de cet axe central ont grandi différents quartiers communautaires formés par les vagues successives d'immigrants qui ont travaillé dans les usines de chaussures – Irlandais et Italiens, Polonais et Suédois².

Dans le bas de la ville, une infrastructure ferroviaire surélevée forme une importante barrière physique, divisant l'espace en deux moitiés psychologiquement éloignées l'une de l'autre, reliées seulement de temps en temps par des tunnels à travers un mur qui ressemble à celui d'une forteresse. Le dessin des rues est plus médiéval que moderne, et il est presque impossible au visiteur de s'y faire car il manque de logique, de continuité et même de repères visuels. De même, les quartiers sont isolés les uns des autres – enracinés dans les disparités sociales et ethniques du passé – et la ville demeure un conglomérat d'enclaves avec peu de circulation de l'une à l'autre.

Cette fragmentation tant du plan que de la composition sociale se réfracte dans une foule de disruptions des systèmes naturels. Brockton souffre d'un sévère manque d'adduction d'eau (malgré une chute de pluie annuelle d'environ un mètre), d'un assainissement des eaux pluviales limité et d'une longue histoire d'inon-

ditions localisées. Comme dans beaucoup de réseaux urbains, ses eaux n'ont pas un niveau d'oxygène suffisant et sont trop chargées d'engrais et de polluants. Ces problèmes sont dus pour l'essentiel à des redéveloppements urbains massifs mais inappropriés – centres commerciaux et étalement – qui ont largement consommé les terres humides et la forêt résiduelle autour du vieux centre. Des témoignages écrits et des



La trace de Rocky Marciano dans le sous-bois.

vieilles photographies montrent que les citoyens faisaient bon usage de ces bouts de nature voisine, ramassant les champignons et les pissenlits, buvant l'eau glacée des sources, pêchant, nageant, et faisant du patin à glace dans et sur les mares locales. Aujourd'hui cet environnement bucolique a été presque entièrement

1. Ce travail était financé par le Programme de développement économique et culturel du Conseil culturel du Massachusetts, sur des fonds de l'État.

2. Cf. Johanson, P., « Brockton Reborn », *Sanctuary : the journal of the Massachusetts Audubon society*, volume 38, number 2, novembre-décembre 1998, pages 1, 15-16.

SYCAMORE



Le plaisir de la baignade dans la crue.

remplacé par des conduites souterraines et des parkings, les activités au cœur du paysage local ont été supplantées par des aires de loisirs, et la ville souffre des conséquences des dysfonctions dans ses processus naturels.

Depuis le début, le but principal de mon plan d'aménagement de Brockton a été d'unifier le paysage visuellement et fonctionnellement, de façon à connecter les quartiers et les districts et à restaurer le fonctionnement écologique. Si nous nous demandons : qu'est-ce qui est d'un intérêt commun à tous les groupes ethniques, aux riches et aux pauvres, dans le commerce et l'environnement, c'est sûrement la santé et la survie. Nous respirons tous le même air et buvons la même eau, aussi la protection des droits de base à l'air, à l'eau, au lieu, transcende les enjeux patrimoniaux et les disputes territoriales. Bien plus, comme les villes s'étendent au-delà de leurs frontières et se rejoignent dans de vastes conurbations, le seul espoir d'un futur habitable réside dans le paysage urbain. Nous avons besoin de rétablir la continuité de la nature urbaine, et de la projeter comme à la fois esthétique, publique et biologique. À la tradition des parcs et jardins publics, nous devons ajouter le concept de « paysages de survie », qui au départ restaureraient et reconnecteraient les systèmes vivants, mais finalement rendraient à la fois son autonomie et sa capacité d'évoluer au paysage urbain.

En cherchant une métaphore qui parle à la population de Brockton, qui compte toujours une proportion importante d'immigrants récents et de travailleurs pauvres, j'ai découvert la maison abandonnée et condamnée de Rocky Marciano³. Marciano est un héros populaire mythique – le seul champion poids lourds de boxe invaincu d'Amérique – qui est arrivé au sommet de la profession contre toute attente. Il était tellement pauvre et méprisé par les professionnels que son premier entraînement a consisté surtout à courir dans les rues de la ville, souvent sous les quolibets des voisins. Ces courses de sept miles en toutes saisons et par tous les temps, par les manoirs, les terrains de golf, les bois, les champs et les rivières, autour des lacs de l'ancien parc, à travers le centre d'affaires et les enclaves ethniques, ont formé le fil qui unit chaque quartier de la cité avec la nature.

En plus des chemins de ses courses, je me suis aussi intéressée aux monuments de l'humble quartier italo-américain de Rocky, son église, sa maison, son terrain de jeu, l'usine de chaussures où travaillait son père, le marché et le bar qu'il fréquentait. Aujourd'hui encore ce sont des lieux authentiques de chaleur et de convivialité, installés au milieu des chênes et des ormes, des bois, des mares et des ruisseaux. Il était clair que le « paysage de Rocky », le paysage de la vie quotidienne ordinaire, pouvait aussi devenir le point de départ de multiples services urbains, incluant la remise en forme

physique, des parcours de loisirs, des programmes pour les jeunes, un renouveau touristique et économique, une amélioration de la qualité et de la quantité d'eau, la réalisation de couloirs de vie sauvage. Le but de la « Trace de Rocky Marciano » n'est donc pas seulement une « nouvelle image », mais aussi une cité réparée socialement, culturellement et biologiquement.

La « Trace Marciano » consiste en trois grands sites publics, liant chacun le tourisme et le service à la communauté avec la restauration de l'infrastructure et de l'écologie. Ces sites attractifs ont été ensuite connectés ensemble au moyen de « Rues vertes » – des couloirs



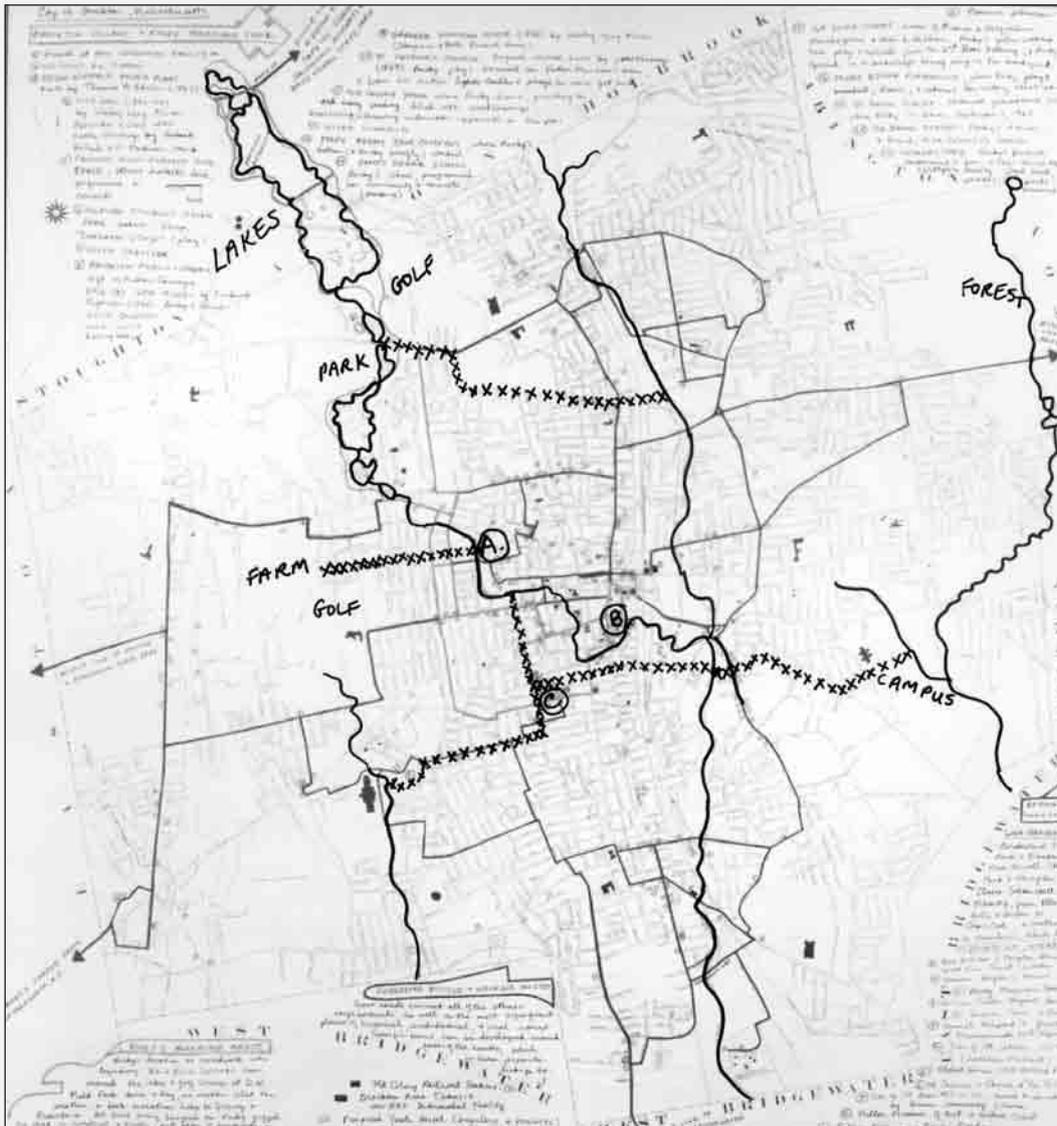
La rue principale et l'avenue de la Légion après la victoire de Marciano sur Rex Layne en 1951.

de forêts – qui sont à leur tour reliées au réseau des petits ruisseaux de la ville et à de larges espaces ouverts : terres agricoles, terrains de golfs, parcs, zones humides, espaces protégés, et restes de forêt à la périphérie de la ville⁴. Un tel plan réinstitue la continuité des systèmes naturels à travers le territoire urbain.

Les « Rues vertes » sont formées le long de passages existants en enlevant le bitume, les bordures et les trottoirs et en rétablissant les plantations qu'il y avait en dessous et les arbres d'origine. Un étroit chemin à une seule voie en terre battue permet l'accès en voiture des seuls résidents locaux, et des avantages fiscaux sont donnés aux entreprises et aux propriétaires qui étendent la forêt sur leur propriété privée. Ces couloirs forestiers devraient être développés comme des systèmes s'autoentretenant et s'auto-perpétuant, encour-

3. Cf. Sullivan, J., « A Rocky proposal : she's making a museum of Marciano's old house », *The Boston Herald*, May 28, 1998, pages 1 et 18.

4. Le concept du changement de la ville par des liens de connection, et l'emploi des techniques du montage et de formes musicales pour incorporer les problèmes locaux dans de nouveaux contextes est discuté dans Johanson, P., *Some approaches to Landscape, Architecture and the City*, Montclair, State College, Montclair, New Jersey, October 21-November 20, 1974 (exhibition catalogue)



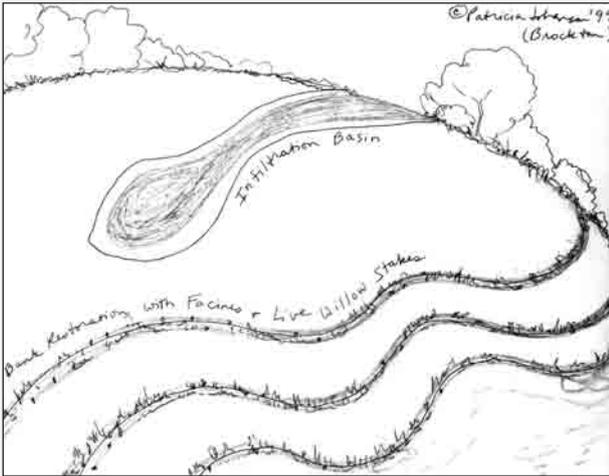
Rues vertes et voies d'eau reconnectées, reliées aux pistes de courses de Rocky Marciano, plan de situation, 1998.

rageant les espèces locales et la connection au paysage régional. « Les rues vertes » devraient donner à la ville une structure visuelle plus cohérente, tout en séparant clairement les artères de trafic intense des routes pour les loisirs et d'autres types de transport. Elles procureront aussi un peu de nourriture, des abris et de la sécurité pour les animaux sauvages au cœur du paysage humain, et nous en serons récompensés par la vue et les sons liés à leur présence. Nous savons que les forêts jouent un rôle majeur dans le maintien de la qualité de l'air et de l'eau. Les systèmes racinaires retardent l'érosion et l'inondation, retiennent l'eau. Le vent en passant sur les arbres disperse la pollution de l'air et peut faire baisser la température de plusieurs degrés. La verdure accroît également la valeur de la propriété, mais ici la valeur ajoutée profite à l'ensemble de la population, en diminuant la tristesse et la grisaille de la ville.

Le deuxième grand système d'unification est le sen-

tier naturel des petites zones humides et des ruisseaux – actuellement pavé pour l'essentiel, clôturé, canalisé, et utilisé comme terrain de vidange. Beaucoup de résidents ne se rendent même pas compte que ces paysages existent. Certains ont peur d'y aller car ils s'y sentent seuls – en particulier là où le canal est en-dessous du niveau des rues. En reconnectant ces voies d'eau physiquement et visuellement, en restaurant leurs bancs et les berges inondables, en créant un paysage public continu, la peur sera remplacée par les activités et l'élégance de la nature pourra redevenir un modèle pour un aménagement intelligent.

Même dans les villes il n'y a pas de raison que la nature soit reléguée au rang de la décoration alors que son désir est d'être fonctionnelle et productive. La prépondérance actuelle du gazon à Brockton est une contrainte pour le budget et le personnel du service des parcs, et une charge insupportable du fait du



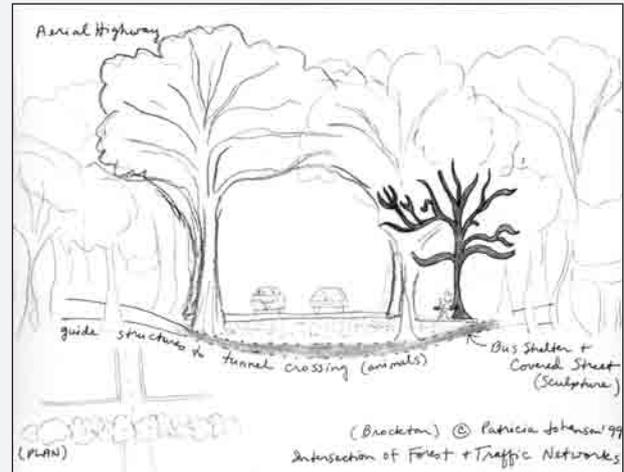
Bassin de décantation et restauration des terrasses avec des fascines et des poteaux en saule vif.

manque d'eau, alors que des plantes d'origine qui ont co-évolué avec le paysage local peuvent prospérer. L'écoulement des eaux de la ville gorgées d'huile, de graisse, de pesticides et de déchets organiques continue de dégrader l'alimentation en eau et les terres humides, alors que ces substances dangereuses pourraient être épurées par des plantes vertes et des micro-organismes. Les écrans végétaux vivants peuvent se développer, comme l'habitat des animaux sauvages, les aires de jeux, la sculpture du sol, en même temps que l'infiltration de l'eau et sa mise en réserve sous terre pour la réutilisation.

Les structures esthétiques – chemins, ponts et belvédères – peuvent donner accès aux habitats animaux naturels et restaurés, tels que mares pour grenouilles et salamandres, qui aussi préviennent des dommages à l'environnement naturel. Des sculptures de plein air installées en contrefort de berges érodées offriront un support à la reconstruction du sol et de la végétation. D'autres renforcements, horizontaux en forme de serpent, fichés dans les effondrements et maintenus en

place par des troncs de saules, procureront de l'ombre aux poissons. Les ponts existants pourraient être aussi revus et transformés en ponts vivants, exploitant leur potentiel comme habitat pour la vie sauvage, en allongeant leurs poutres pour la construction de nids, en ajoutant des alcôves et des plate-formes pour se poser, en créant des lézardes où les chauves-souris pourraient se réfugier.

La trace de Rocky Mariano s'inspire des strates infi-



Proposition d'arrêt de bus, avec tunnel pour animaux.

nies de la nature, de l'histoire et de la culture qui existent dans chaque lieu particulier. Rocky Marciano a couru le long des mêmes chemins que les anciens bergers, les Indiens Wampanoag, William Cullen Bryant, Lemuel Ashport, Father Thomas McNulty, et les vagues successives d'immigrants qui ont travaillé dans les usines de chaussures. Des projets spécifiques le long de « The Rocky Marciano Trail » sont consacrés à chacun, mais notre lien le plus sûr au passé et au futur reste le paysage.

Traduit de l'anglais par Anne Querrien

Patricia Johanson combine dans ses projets l'art, l'écologie, le paysage et le travail sur les infrastructures fonctionnelles. Elle a dessiné des jardins pour le journal *House and garden*, et travaillé comme paysagiste pour l'agence d'architectes *Mitchell/Giurgola*. Elle est l'auteur du *Fair park lagoon* à Dallas, des *Sunnydale facilities* à San Francisco, du *Parc for the Amazon Rainforest* à Obidos au Brésil, du *Nairobi River Park* à Nairobi au Kenya et du *Ulsan Park* en Corée du Sud. Elle est également l'auteur d'ouvrages et d'articles dont : *Art and survival : creative solutions to environmental problems*, *Gallerie Publications, North Vancouver, Canada, 1992*.